Document generated on 06/07/2025 1:26 a.m.

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

La quête
L'Origine des espèces de Dominic Goyer

Frédéric Bouchard

Volume 34, Number 2, Spring 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/81076ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bouchard, F. (2016). Review of [La quête / *L'Origine des espèces* de Dominic Goyer]. *Ciné-Bulles*, *34*(2), 53–53.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'Origine des espèces

de Dominic Goyer

La quête

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Pour souligner ses 37 ans, David (Marc Paquet) rend visite à ses parents à la campagne. Sa mère, Agathe (Élise Guilbault), célèbre réalisatrice de films d'animation, préfère rester dans son atelier plutôt que rencontrer sa nouvelle petite-fille. Au lendemain des festivités, la matriarche est retrouvée sans vie dans le boisé près de la maison. Qu'est-ce qui l'a poussée au suicide? Peu de temps après les funérailles, le père de David (Marc Béland) lui apprend qu'il n'est pas son père biologique. Dès lors, l'homme entreprend de retracer son géniteur, sans se douter des raisons qui ont amené ses parents à lui cacher la vérité pendant toutes ces années.

Pour son premier long métrage, Dominic Goyer emprunte la voie du *thriller*, un exercice qui s'est souvent avéré périlleux pour le cinéma québécois ces dernières années. Le cinéaste épouse ici une mise en scène plutôt classique, respectueuse des codes du genre, où le suspense est créé par la musique et les images troublantes. L'ambiance inquiétante du film apparaît dès les premières minutes, l'unité familiale étant déjà menacée par la présence hypnotique d'Agathe. C'est à travers un décalage entre les différents personnages et au moyen d'une tension instaurée lentement et insidieusement que le film fait émerger une fine angoisse. Bien sûr, la réalisation n'échappe pas à quelques maladresses, notamment l'excès de symboles — la figure du lapin est omniprésente et multiplie sans cesse ses significations — et de fausses pistes peu utiles, mais le film trouve sa singularité dans ces quelques moments où il laisse place aux images d'animation. Réalisées par Eleonore Goldberg, ces séquences, à la fois cauchemardesques et mélancoliques, ont un puissant pouvoir narratif et allégorique où le climat de terreur est décuplé : les dessins sombres et abstraits, accompagnés de chuchotements ou de cris d'angoisse, servent non seulement à annoncer le drame de David, mais surtout à mettre en images une vérité indicible.

C'est ce secret, celui de ses origines, que tente de percer obstinément le protagoniste. Ainsi, le film choisit de perpétuer une solide tradition, celle du héros qui doit élucider un mystérieux passé qu'il tarde à faire ressurgir. La caméra s'affranchit doucement de cette convention en faisant d'Hannah (Sylvie de Morais), la loyale et empathique conjointe de David, une figure complice de cette quête. Plus encore, Goyer s'amuse avec le spectateur à quelques reprises, grâce à une subtile autoréflexivité. Les répliques pince-sans-rire du film (« J'ai bien hâte que David se trouve ») et l'étonnante permissivité du récit (David mène librement et ouvertement son enquête) sont quelques-uns des rouages dont le cinéaste prend conscience et qu'il subvertit timidement.

Puis, il y a cette galerie de personnages secondaires colorés qui pénètre l'univers de David alors que ce dernier s'aventure à Sainte-Ève-des-Monts, un petit village reculé. Bien plus que pour leur capacité à brouiller les cartes ou à éclairer le mystère, les individus que croise le jeune homme apparaissent pour mieux exposer le discours du film sur la notion de privilège. D'abord condescendant envers ces gens d'origine modeste, le personnage développe une certaine fascination, voire une tendre curiosité à leur égard. Cependant, l'issue de son périple ainsi que l'ambiguïté du dénouement obscurcissent la position et le sentiment de David sur ses géniteurs. Les révélations, imagées parce qu'imprononçables, auraient pu mener au rugissement de la bête sauvage. C'est plutôt une sensation de réconfort qui accompagne le dernier plan. Réunissant les trois générations de cette lignée dans une scène d'intimité et d'affection — la voix d'Agathe se juxtapose à celle de son fils alors qu'il se tient debout, chantant une berceuse à sa fille —, **L'Origine des espèces** propose non seulement un moment où le fils se montre prêt à accepter la douce force protectrice et maternelle, mais trace enfin une ultime manifestation de réconciliation filiale. (Sortie prévue : 22 avril 2016) CB

Québec / 2016 / 92 min

Réal. et scén. Dominic Goyer **Image** Mathieu Laverdière **Mus.** Antoine Bédard **Mont.** Michel Grou **Prod.** Valérie d'Auteuil **Int.** Marc Paquet, Sylvie de Morais, Marc Béland, Élise Guilbault, David La Haye **Dist.** Les Films Séville